

## « Je donne ma vie... »

Le verbe « donner » revient à de nombreuses reprises (au moins cinq fois) dans cette page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons aujourd'hui. Il est même accompagné d'une précision peu négligeable : « donner sa vie » (3 fois) et à deux reprises, une autre indication s'ajoute : « donner sa vie pour ses brebis » (à la troisième ou à la première personne du singulier). L'avantage de la littérature orientale, c'est la répétition, non pour enfoncer le clou, mais pour affirmer des choses similaires sous un autre angle, si on peut dire. Cet Évangile dit "du Bon Pasteur" parle moins du Pasteur que de ses brebis, c'est-à-dire nous. Il nous concerne donc au premier chef. Il existe au moins une manifestation de ce fait par lequel Jésus indique qu'il « donne sa vie pour ses brebis », c'est ce que nous célébrons maintenant, par ce don qu'il nous fait de sa vie dans la Parole et le Pain que nous recevons. C'est la célébration de l'Eucharistie, la célébration du don prodigieux que Jésus nous fait en se livrant entre nos mains pour que nous partagions, d'ores et déjà, sa propre vie de Fils de Dieu. C'est si extraordinaire que nous peinons à le comprendre et à le reconnaître.

Peut-être que dans notre civilisation si avancée d'un point de vue technique et théorique, nous peinons à comprendre cette image du « pasteur » que Jésus décrit si bien. « *Le vrai berger*, nous dit-il, *donne sa vie pour ses brebis.* » Certes, c'est le pasteur d'un troupeau, mais un pasteur bien particulier qui connaît ses brebis, comme ses brebis le connaissent, de la même manière que le Fils connaît le Père et que le Père le connaît. Ici encore, nous achoppons sur le verbe « connaître », qui semble caractériser un esprit savant et éclairé, alors qu'il s'agit sans doute d'une relation beaucoup plus profonde et un peu charnelle. « Connaître », dans la Bible hébraïque, c'est rencontrer une personne dans son intimité la plus profonde, c'est, entre

autres, la « connaître » charnellement, avoir des relations sexuelles avec elle. Nous sommes, dans ce cas, bien au-delà de l'intime. On pourrait dire, d'un trait, qu'il s'agit d'une sorte de « communion », d'union profonde et intime d'un être avec un autre. Et ceci ne saurait se résumer à une relation sexuelle. Nous entrons dans un mystère, dans le jardin secret d'une autre personne que nous-même. Au cas où cela nous échapperait encore, Jésus apporte cette précision, au sujet de ses « brebis » : « *elles écouteront ma voix.* » On sent bien ainsi la relation profonde qui existe entre le « pasteur » et ses « brebis »... On s'aperçoit aussi que l'analogie vise à nous faire découvrir bien plus qu'une simple leçon d'écologie, d'éthologie ou de pastorale. On peut imaginer qu'un pasteur tombe fou amoureux de ses brebis, mais on peut aussi soupçonner que le cas soit assez rare. Pourtant, Jésus nous dit qu'en tant que « Pasteur », il est amoureux fou de ses propres brebis...

En cette *Journée mondiale de prière pour les vocations*, on peut songer à ceux qui sont appelés à ce service : les évêques et les prêtres. On ne peut que souhaiter qu'ils deviennent, eux aussi, amoureux du troupeau qui leur est confié. Mais il faut, à cette occasion, contempler l'image du « Pasteur » que Jésus nous donne, et qui est d'abord et avant tout sa propre image, telle qu'il la décrit lui-même : « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.* » Au cas où nous aurions du mal à saisir la subtilité de cette affirmation, de ce message, il faut peut-être nous rappeler que, dès notre Baptême, Jésus nous connaît de manière très intime et très profonde : il nous appelle par notre propre nom, notre nom de Baptême. Nous faisons partie de son troupeau, de sa famille. Nous sommes invités à le connaître, de la même façon qu'il connaît son Père et que son Père le connaît. Cette Journée est donc aussi la nôtre, à tous. Elle nous interpelle sur le fait de nous demander comment nous gardons le souci les uns des autres, comment nous prenons soin les uns des autres. En ces temps de pandémie, la question est loin d'être subsidiaire...